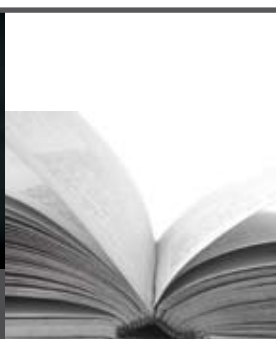




SPÉCIAL CONGRÈS 2016



Mot de la présidente

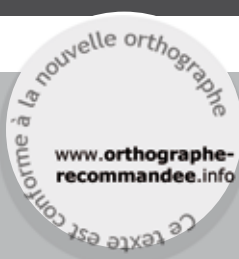
Chers collègues,

Notre congrès annuel s'est terminé le 13 novembre dernier, dans l'effervescence des formations et des échanges, lieu de partage, de rencontres et de découvertes. Y avez-vous participé? Étiez-vous parmi les 480 chanceux qui ont pu parfaire leurs connaissances? Sinon, étiez-vous l'un de nos 50 animateurs? Je joins ma voix à celle du comité organisateur du congrès de Québec ainsi qu'à celle des membres du conseil d'administration de l'AQPF ainsi que des sections locales afin de vous remercier d'avoir été parmi nous. J'en profite aussi pour remercier encore une fois l'équipe organisatrice du congrès qui a fait de ce congrès un succès. D'ailleurs, nous sommes déjà à l'œuvre afin d'orchestrer notre prochain congrès, qui aura lieu à Montréal, en janvier 2017, durant lequel j'espère, nous aurons la chance de vous voir.

Notre congrès est toujours un lieu d'échange formidable, un lieu de formation continue comme nous n'en avons jamais assez. Malheureusement, trop peu d'enseignants de français, du préscolaire à l'université, ont la chance de participer à ces événements. Ne soyons pas dupes : si chaque enseignant du Québec a l'occasion de suivre une journée de formation continue par année scolaire, cela relève pratiquement du miracle. Ne parlons même pas de l'occasion d'aller à un congrès – que ce soit le nôtre ou n'importe quel autre – qui est un privilège réservé à trop peu d'entre nous. Alors que plusieurs voudraient parfaire leurs connaissances, nous sommes un peu « bloqués »

Sommaire

Mot de la présidente	1
Mot de l'équipe organisatrice	3
Vie de l'Association	4
Conférences	7
Regard sur le précongrès	11
Compte-rendus d'ateliers	18
Les prix littéraires AQPF-ANEL	31
Coup de cœur d'un membre du jury AQPF-ANEL	32
Prix de la poésie	33
Impromptu	34



<http://www.aqpf.qc.ca>

Comité de rédaction
Christiane **Blaser**
Godelieve **De Koninck**
Nancy **Granger**
Michèle Prince, coordinatrice
Sandra **Roy-Mercier**

Conception graphique
Sylvie **Côté**

dans nos possibilités : la formation continue souffre malheureusement des manques de budget et au bout du compte, ce sont nos étudiants qui seront les premiers à souffrir des lacunes du système scolaire québécois. En ces périodes de négociations, nous souhaitons tous que le gouvernement comprenne enfin à quel point l'éducation est primordiale et que se donner la meilleure éducation possible est un véritable projet de société pour tous les citoyens du Québec.

En attendant, nous souhaitons que vous ayez apprécié ce congrès et que vous apprécierez aussi le prochain. Ces moments sont toujours des occasions de renouveler nos pratiques, de découvrir de nouveaux outils pédagogiques et de créer des liens avec des collègues de partout à travers la province, et même à l'extérieur de celle-ci, venus se joindre à nous dans l'optique de s'outiller afin de continuer à pratiquer l'un des plus beaux métiers du monde, soit celui d'être un passeur culturel et d'être par le fait même, un enseignant avec toutes ses lettres de noblesse.

Bonne lecture,

Tania Longpré,

Présidente de l'Association québécoise des professeurs de français.

Appel à contributions pour le prochain numéro des *Cahiers*



Le prochain numéro des *Cahiers de l'AQPF* portera sur le théâtre. L'équipe de rédaction vous invite à proposer une contribution sur ce thème.

Vous avez vu une pièce avec vos élèves, avez vécu des ateliers de jeu ou d'écriture de théâtre, inspirez nos lecteurs en décrivant cette expérience.

Faites parvenir votre texte à sandra.roy-mercier.1@ulaval.ca au plus tard le 26 février 2016. Suivez le lien pour connaître les consignes éditoriales : <http://www.aqpf.qc.ca/index.cfm?p=page&id=99>

Au plaisir de vous lire!

L'équipe de rédaction des *Cahiers de l'APQF*



Pascal Riverin

Mot de l'équipe organisatrice

Naviguer dans la déferlante

* Pascal Riverin

** Cathy Boudreau

C'est au magnifique Château Frontenac que nous avons tenu, en novembre dernier, l'édition 2015 du congrès annuel de l'AQPF. Cet endroit qui, dès 2013, nous avait inspiré le thème du congrès, *Enseigner le français : entre l'encre et la déferlante*, ne nous aura pas déçu : la beauté des lieux et la vue imprenable sur le Fleuve ont été d'un grand apaisement pour les congressistes et les membres du comité organisateur. Malgré le contexte difficile des négociations du secteur public, qui a amené un lot d'incertitudes et de décisions difficiles pour l'organisation, les participants et les animateurs, nous avons réussi, grâce à l'appui de nos membres et de nos bénévoles, à offrir un moment de formation continue riche et stimulant à plus de 400 personnes qui œuvrent dans l'enseignement du français.

Lors de cette édition, un précongrès sous le thème des *arrimages* a d'abord réuni une soixantaine de conseillères et conseillers pédagogiques. Puis, 60 ateliers de 75 minutes et 10 stages d'une demi-journée ont été offerts aux congressistes issus de tous les horizons, du primaire à l'université. Deux Grandes conférences suivies d'une remise de prix littéraires ont également été présentées. Enfin, notre assemblée générale a réuni plus de membres que jamais.



Le congrès de l'AQPF 2015, c'est une centaine d'animateurs que nous tenons à remercier chaleureusement. C'est aussi une équipe de bénévoles qui a travaillé pendant deux ans au succès de cet événement et que nous ne pouvons remercier à la grandeur du travail accompli : Josée Beaudoin, Julie Chandonnet, Marie-Pierre Dufour, Érick Falardeau, Madeleine Gauthier, Monique Lachance, Josée Larochelle, Marie-Hélène Marcoux, Sandra Roy-Mercier, Ève-Marie Tremblay.

Nous remercions également les membres du conseil d'administration et ceux des autres sections qui nous ont donné un grand coup de main, en particulier notre directrice générale, Isabelle Péladeau, qui, encore une fois, n'a pas compté son temps et son énergie pour nous soutenir.

À toutes et à tous, nous vous souhaitons une année riche en réalisations et au plaisir de vous voir au congrès de Montréal l'an prochain!

* Président, section Québec-et-Est-du-Québec

** Coordonnatrice du congrès 2015

Vie de l'association

Participation au XIV^e Congrès mondial de la FIPF



Le Congrès mondial 2016 de la *Fédération Internationale des Professeurs de Français*, intitulé « Le français, langue ardente », portera sur la question urgente et cruciale de **la place et du rôle du français dans les mondes culturel, social, intellectuel, économique et professionnel d'aujourd'hui et de demain.**

Le XIV^e Congrès mondial de la FIPF se tiendra à Liège en Belgique du 14 au 21 juillet 2016. Un tarif d'inscription réduit est en vigueur jusqu'en février 2016. Pour en savoir plus, suivez le lien suivant : <http://liege2016.fipf.org/cms/le-congres/>

Un conseil d'administration renouvelé en partie

Lors de l'assemblée générale de l'AQPF qui s'est déroulé le 13 novembre dernier de 8 h à 9 h au Château Frontenac à Québec, plusieurs postes d'administrateurs étaient en élection, voici le nom des membres du conseil d'administration de l'AQPF :

Tania **Longpré** a été élue présidente de l'AQPF,

Marie-Hélène **Marcoux** est vice-présidente à la pédagogie et son mandat se terminera l'an prochain,

Geneviève **Messier** a été réélue vice-présidente à l'administration,

Jérôme **Poisson** est trésorier et son mandat se terminera l'an prochain,

Jocelyne **Leprince** a été élue secrétaire,

Amélie **Guay** a été réélue présidente de la section de Montréal-et-Ouest-du-Québec,

Pascal **Riverin** a été élu président de la section de Québec-et-Est-du-Québec,

Guillaume **Poulin** a été élu président de la section du Centre-du-Québec,

Le conseil d'administration compte également deux autres membres qui ne sont pas élus et n'ont pas le droit de vote :

Isabelle **Péladeau**, directrice générale,

Sandra Roy **Mercier**, coordonnatrice des *Cahiers de l'AQPF*.

Tous les membres du conseil d'administration ont à cœur de permettre à l'AQPF de mener à bien sa mission qui consiste à promouvoir l'enseignement du français.

Vie de l'association Vie de l'association

Lecture en cadeau



LUDO
L'A
LU

LILI
LE
LIT

LUCA
LE
LIRA

OFFREZ UN LIVRE NEUF
À UN ENFANT DÉFAVORISÉ
en novembre et décembre
dans l'une des librairies
et bibliothèques participantes
lalectureencadeau.org

LA LECTURE EN CADEAU
QUI A LU, LIRA

Fondation pour
l'alphabétisation
Des mots d'espoir

La galerie des exposants du Congrès 2015



Antidote

Soignez votre français

Correcteur avancé avec filtres intelligents
Dictionnaires riches et complets
Guides linguistiques clairs et détaillés

Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigiez un courriel, une lettre, un rapport ou un essai, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez **www.antidote.info**.
Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.



Druide

Conférence

d'Antoine Robitaille

Antoine Robitaille ou le gentil conservateur

Tania Longpré*

Nous avons eu le plaisir de recevoir Monsieur Antoine Robitaille, éditorialiste au *Devoir*, chroniqueur à Bazzo, sur les ondes de Télé-Québec, ainsi qu'au micro de Benoît Dutrizac, au 98,5 FM, comme conférencier à l'occasion de notre congrès, le 12 novembre dernier. Monsieur Robitaille a accepté au pied levé de remplacer Richard Desjardins, et ce, à moins de 72 heures d'avis. Nous le remercions d'avoir relevé, et fort bien d'ailleurs, ce défi.

J'ai eu la chance d'assister à sa conférence. Monsieur Robitaille est venu s'entretenir avec les enseignants de sa crainte légitime pour l'avenir du français et des assauts de l'anglais au sein même de notre langue, qui ne semblent plus être des préoccupations de nos élites, bien que celles-ci soient les gardiennes de la langue française en Amérique du Nord, du moins au Québec. Il mentionnait à quel point l'anglais gagnait du terrain dans nos conversations de tous les jours, et à quel point nous ne semblions pas nous en préoccuper, que la population semblait moins vigilante qu'elle devrait l'être. Il soulignait, à juste titre, notre rôle, en tant qu'enseignants de français, de passeurs culturels et linguistiques. Le conférencier nous faisait comprendre à quel point nous avons une immense responsabilité : celle de léguer et de diffuser notre langue et notre culture, mais aussi celle de les faire aimer.

Robitaille semble aussi empreint de l'amour des lettres classiques, de la lecture de romans difficiles et de la rigueur de l'effort. Il a proposé des analogies avec le sport en mentionnant que les défis littéraires pouvaient aussi être porteurs de fierté, lorsque



nous les relevions. Allergique à la réforme, l'éditorialiste est sensible non seulement à la qualité de la langue, à la justesse de celle-ci, mais aussi à l'éducation dite plus « conservatrice » et se fait pourfendeur des méthodes d'enseignement plus novatrices, plaidant pour un retour aux connaissances et au travail rigoureux. Il n'a pas hésité à se mouiller dans un échange avec les participants, et ce, même avec ceux qui ne partageaient pas son avis, cela dans le plus grand respect des différences de pensées.

Enfin, Robitaille fut un conférencier apprécié, touchant les enseignants plus intéressés par les débats intellectuels, en nous offrant une conférence non pas liée à la pédagogie ou à la didactique, mais bien à l'amour de la langue et du savoir ainsi qu'à la littérature classique. Il va sans dire, un amoureux de l'instruction, de l'éducation et de la culture qui a su dire ses passions et ses idées.

* Enseignante de français, présidente de l'AQPF

Conférence d'Yves Nadon

Enseigner l'écriture en 2015 Compte-rendu subjectif de la conférence d'Yves Nadon

Amal Boultif*

Les participants au congrès de l'AQPF 2015 ont eu le plaisir d'écouter Yves Nadon, enseignant, auteur et éditeur, spécialisé en littérature jeunesse, qui anime également des ateliers d'écriture.¹ Il nous a présenté ses réflexions sur l'enseignement de l'écriture en 2015.

Fidèle à son envie de « cultiver le goût de l'écriture et de la lecture chez les enfants, de la maternelle au secondaire et pour le reste de leur vie », ce pédagogue profite de sa retraite pour partager son savoir et son expérience. Lors de cette édition 2015 du congrès de l'AQPF, Yves Nadon a partagé, avec un public conquis, ses réflexions sur les moyens d'enseigner l'écriture et la lecture aux jeunes tout en nous livrant au passage les résultats de ses propres expérimentations et celles d'autres spécialistes en matière d'ateliers d'écriture, pour des élèves de la maternelle au secondaire. Pour cette conférence, il a expliqué à son auditoire comment mettre en place une approche de l'enseignement de l'écriture de la maternelle au secondaire en s'appuyant sur les travaux pratiques de Nancie Atwell (EU) et de Lucy Calkins (EU). Il a poursuivi en décortiquant la mise en pratique de l'atelier d'écriture comme support et soutien de l'écriture fréquente, dont les étapes se déclinent comme suit: mini leçon, écriture des élèves et rencontres individuelles pour guider et

1 Auteur, entre autres de : *Écrire au primaire*. (2007) et *Lire et écrire en première année... et pour le reste de sa vie*. (2011). Éditions Chenevière.



encourager les élèves, mini leçon du milieu (pour mieux clarifier certains aspects liés à la production attendue), écriture et partage entre pairs et avec le professeur pour des échanges critiques portant sur la forme, mais aussi sur le fond, le style, etc. Enfin, partage en grand groupe des productions finales et discussions autour des textes. Durant toutes ces étapes, émaillées de fréquents retours sur les textes et d'échanges féconds sur ce qui fait l'intérêt d'un texte, et sur son édition, Yves Nadon nous recommande sans cesse d'enseigner explicitement les subtilités de l'acte d'écriture aux élèves.

Ainsi, tout en s'inspirant des pratiques exemplaires de chercheuses américaines, Yves Nadon adapte et enrichit son approche de l'écriture en atelier en lui associant l'enseignement explicite des processus et des stratégies d'écriture.

Conférences

On notera que toute la problématique qui sous-tend sa réflexion sur l'atelier d'écriture émane d'un questionnement personnel du praticien qu'est Yves Nadon, sur l'efficacité des activités d'écriture, pas assez fréquentes, selon lui, qui sont mises en place dans nos classes, au Québec. Il répètera que ces pratiques de l'écriture scolaire n'ont pas évolué depuis des années et que l'on continue à enseigner l'écriture de façon très théorique et traditionnelle, avec peu de rétroactions pour les élèves, mis à part la focalisation sur l'orthographe et la syntaxe. D'ailleurs, pour le conférencier, le fait de maintenir la barre haute en matière d'exigences formelles [orthographe, syntaxe], tout en enseignant cette norme hors contexte sans la relier au plaisir d'écrire, de dire, de communiquer et de raconter, et sans faire de l'activité d'écriture un acte de création qui doit avant tout donner du plaisir aux élèves. Ainsi, peu se sentent libres de créer par l'écriture et motivés, tant ils se sentent entravés par le carcan de la note et de l'évaluation chiffrée, elle-même tributaire de la norme linguistique. Or, comme il l'a souligné, on ne peut prétendre enseigner l'écriture et en communiquer les plaisirs aux élèves si on n'enseigne pas à écrire, de façon pratique, structurée et organisée, et si on ne montre pas à nos élèves tous les rouages qu'un scripteur plus aguerri met en œuvre lors d'une situation d'écriture. Autre élément central dans cette communication, pour notre orateur, le fait que lecture et écriture sont indissociables. Ainsi, il énumèrera les éléments de pédagogie et d'organisation qui représentent, à son sens, les pierres angulaires d'un enseignement efficient de la lecture-écriture, à savoir: installer la pratique de lecture et d'écriture au sein d'ateliers [de lecture et d'écriture]; laisser les élèves libres de choisir leurs lectures, tout en les guidant dans leurs choix et en leur offrant une multiplicité de ressources; faire la démonstration [par la modélisation] et partager avec les élèves les stratégies qui aident à mieux lire, mieux comprendre les textes et les romans et aussi

encourager le partage et la lecture à voix haute au sein de la « communauté de lecteurs ». Revenant à l'écriture, plus spécifiquement, il insistera sur les éléments suivants : 1) traiter les élèves comme des auteurs et les faire écrire fréquemment de façon à aborder l'écriture sous toutes ses facettes et formes et enseigner les rouages et les stratégies liées à des genres de textes, de façon explicite, 2) allouer un temps suffisant à l'écriture (idéalement 45 minutes quotidiennement), ce qui aurait, selon Yves Nadon, un effet optimal sur l'amélioration de l'écriture chez les élèves, 3) miser sur le partage des textes et sur la rétroaction des pairs et de l'enseignant, avant, pendant et après l'écriture, tout en minimisant l'évaluation sous la forme de notes (peu motivantes pour les élèves) 4) enseigner la planification comme une stratégie qui permet de mieux penser et structurer le texte, et en démontrer l'utilité en préécriture aux élèves, plutôt qu'exiger un plan dont la pratique sera rapidement abandonnée par les élèves, si elle ne fait pas partie des exigences des enseignants, 5) importance d'insérer, dans l'atelier d'écriture, des mini leçons (13 à 15 minutes maximum par période) pour aider à corriger ou à éditer des portions de textes plus difficiles à négocier par les jeunes élèves, et en profiter pour faire de l'enseignement explicite de stratégies liées à l'écriture, à la correction et à l'édition des textes écrits, 7) fournir des rétroactions utiles et valorisantes pour les élèves et encourager l'écriture collaborative, l'écriture à partir de modèles (productions des pairs, de l'enseignant et d'auteurs professionnels).

Pour conclure, Yves Nadon soulignera l'importance de l'enseignement des stratégies qui vont permettre de mieux faire apprécier l'écriture littéraire aux élèves.

La conclusion de cette conférence, dont on peut retrouver l'intégralité sur le site de l'AQPF, est qu'il faudrait dépoussiérer l'enseignement de l'écriture dans les divers cycles pour sortir du carcan de l'écriture scolaire qui se focalise beaucoup trop sur le produit fini de

Conférences

l'activité d'écriture et sur son évaluation normative et qui fait l'impasse sur le plus important au regard des élèves et de leur motivation à écrire, à savoir, l'apprentissage des processus d'écriture, leur enseignement et leur mobilisation dans un but précis : raconter, dire, informer, divertir, donner du plaisir aux lecteurs potentiels. On sort de cette conférence avec des moyens concrets pour l'intégration de l'atelier d'écriture dans nos classes et aussi avec des outils stratégiques, tels que le tableau

d'ancrage, le cahier d'écriture (une page pour une idée), qui prouvent que l'atelier d'écriture peut se pratiquer dès la maternelle avec succès et favoriser la différenciation, la créativité et l'autonomie et, surtout, donner ou redonner le goût d'écrire et de lire à nos jeunes élèves.

* Doctorante et chargée de cours à l'UQAM en didactique, en éducation spécialisée et en littérature.



f **t** lafae.qc.ca

8550, boul. Pie-IX, bureau 400, Montréal (Québec) H1Z 4G2
Téléphone : 514 666-7763 • Courriel : fae@lafae.qc.ca



UNIQUE et MÉMORABLE

Rendez-vous à Trois-Rivières,
pour des ateliers d'écriture
avec vos élèves
tout au long de l'année,
et du 30 sept. au 9 oct. 2016
au **32^e Festival International de la Poésie !**

Informations : 819 379 9813 www.fiptr.com

Regard sur le précongrès

Le précongrès de l'AQPF : une occasion de formation et de partage

Lise Ouellet*

Comme chaque année, le précongrès de l'AQPF a été le rendez-vous des conseillères et conseillers pédagogiques de français qui voulaient parfaire leurs connaissances et tirer profit d'expériences variées menées dans le réseau scolaire. En 2015, le comité organisateur avait retenu des présentations d'experts la première journée et, pour la demi-journée suivante, un partage de projets menés par des conseillères pédagogiques de l'est du Québec.

Marie-Claude Boivin, professeure de didactique à l'Université de Montréal, a voulu mettre en évidence l'intérêt des outils syntaxiques privilégiés par la grammaire actuelle pour travailler avec les élèves. Dans sa présentation *Les groupes syntaxiques : point d'ancrage pour l'arrimage entre grammaire et écriture*, elle a démontré que les règles qui font appel à la structure syntaxique sont supérieures aux règles linéaires et sémantiques.

Les règles linéaires sont formulées en fonction de la position des mots; par exemple, on écrit *se* devant un verbe; si deux verbes se suivent, le deuxième s'écrit à l'infinitif. Quant aux règles sémantiques, elles font appel au sens et à des mots comme *accompagne*, *se rapporte*. Sans nier que des règles linéaires ou sémantiques sont utiles, particulièrement pour l'orthographe d'usage ou la ponctuation, madame Boivin a fait ressortir que, pour résoudre des problèmes



d'écriture des élèves, les règles fondées sur la structure syntaxique devraient être privilégiées. Recourir systématiquement et régulièrement à la structure syntaxique permet une meilleure description des phénomènes syntaxiques, notamment les accords. De plus, comprendre le mécanisme d'ensemble plutôt que mémoriser une liste de cas particuliers sans véritablement les comprendre facilite l'apprentissage, car il y a moins à apprendre.

Fruit d'une recherche conjointe avec Lizanne Lafontaine, professeure à l'Université du Québec en Outaouais, madame Manon Hébert a présenté les *Effets de l'enseignement explicite de l'oral en situation de cercles de lecture, diffi-*

cultés et avancées. Les objets d'apprentissage retenus en oral ont été le mode de discours de la justification et la reformulation, ressource-clé à toutes les étapes (introduire, coélaborer et conclure) du déroulement du cercle de lecture.

Les enseignants qui ont participé à la recherche ont constaté que leur planification annuelle manquait de précisions quant aux objets d'apprentissage en oral et en appréciation; ils ont avoué n'avoir jamais enseigné l'oral et être peu portés à interroger les élèves sur leurs connaissances antérieures; en outre, ils ont pris conscience qu'ils utilisaient très peu le métalangage lié à la littérature et qu'ils évaluaient rarement pour aider les élèves. Quant à ces derniers, ils ont progressé en lecture et en oral et ils ont pu transférer leurs apprentissages d'une compétence à l'autre; leur autoévaluation s'est avérée plus solide et cohérente; leur motivation a été soutenue par l'apport des technologies. Si, du primaire au secondaire, les élèves ont fait des progrès notables en oral, ils ont peu progressé au regard de l'appréciation des œuvres littéraires. Madame Hébert en conclut qu'il ne suffit pas de travailler la dimension orale des cercles de lecture, il faut que les élèves puissent acquérir des connaissances littéraires pour progresser dans leur capacité à apprécier des œuvres littéraires.

Guillaume Poulin, enseignant, et Martin Lépine, professeur à l'Université de Sherbrooke, s'intéressent à la lecture littéraire et réfléchissent aux moyens à mettre en œuvre pour faire des élèves du secondaire des « amateurs éclairés de littérature ». Monsieur Poulin a titré son intervention ***Lire l'image cinématographique et voir le texte littéraire : un dispositif didactique pour mieux cerner le contenu d'œuvres intégrales courtes.*** Sa planification pédagogique s'est articulée autour de la stratégie *Cerner le contenu* tirée du programme de français du secondaire. Pour expliciter le dispositif mis de l'avant, il a convié l'auditoire à écouter le film d'animation, *Madame Tutli-Putli*, et lui a pro-

posé différentes intentions d'écoute (personnages, cadre spatiotemporel, intrigue, réalité ou fiction et images poétiques).

Monsieur Poulin a fait ressortir l'intérêt d'utiliser des œuvres courtes résistantes, que ce soit des œuvres cinématographiques ou des albums. Pour lui, il est ainsi plus facile de mettre des œuvres en réseau, de modéliser des stratégies de lecture littéraire et de cibler des contenus qui assurent une meilleure progression des apprentissages en lecture, en communication orale ou en écriture. Le travail approfondi sur des œuvres courtes aux repères culturels variés facilite le transfert vers la lecture d'œuvres intégrales longues et assure un passage de la culture première (cinéma, image, son) des élèves à une culture seconde (littérature, texte).

Le 8 octobre 2015, le Conseil supérieur de la langue française (CSLF) rendait public un avis intitulé ***Rehausser la maîtrise du français pour raffermir la cohésion sociale et favoriser la réussite scolaire.*** « Cet avis porte sur la nécessité d'agir afin de rehausser, pour tous, la maîtrise orale et écrite de la langue française. » Suzanne Richard, collaboratrice du CSLF, a précisé que les travaux menés ont conduit le CSLF à affirmer que « le français est le fondement sur lequel s'appuient tous les apprentissages scolaires [...]; sa maîtrise favorise la réussite. »

Elle a ensuite présenté les douze recommandations groupées sous six thèmes : français, langue d'enseignement; formation continue et conseillers pédagogiques; formation initiale des maîtres; préoccupation de l'échec scolaire; nécessité d'enseigner la langue orale; suivi des recommandations. Parmi les recommandations, il faut mentionner l'ajout d'heures pour l'enseignement du français au premier cycle du primaire; une réelle spécialisation en français pour les enseignants de français du secondaire; la formation continue des conseillers pédagogiques assurée par le Ministère; un accroissement des exigences générales pour l'enseignement du français au primaire; la mise en place

de conditions facilitant l'accompagnement de tous les élèves dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture; une attention plus grande à l'enseignement et à la correction du français oral, particulièrement au primaire.

Messieurs Fabien Hobart et Régis Forgione sont venus présenter un projet expérience qu'ils ont instauré en France : **#Twictée un dispositif collaboratif d'apprentissage et d'enseignement de l'orthographe**. Inspirés par les plus récents ouvrages sur l'enseignement de l'orthographe et soucieux de favoriser le travail collaboratif et la formation continue, ces enseignants ont lancé ce projet auquel peuvent participer les enseignants, qu'ils soient de France ou d'ailleurs dans la Francophonie. Les auteurs ont prévu une gestion souple de la communauté d'enseignants, sans jugement sur les apports des participants. Ils considèrent que cette façon de collaborer contribue à développer un sentiment d'efficacité professionnelle. De plus, ce dispositif offre aux élèves une occasion de synthétiser leur pensée, d'interagir entre eux et de développer un rapport positif avec la langue.

La démarche est assez simple. D'abord, des enseignants rédigent, en collaboration et à distance, une twictée. Par la suite, les étapes suivantes sont proposées : 1) Écriture de la twictée par les élèves de la classe A. 2) Correction de ces textes par les élèves d'une classe partenaire B. 3) Rédaction de #twoutils (règle, explication pour aider à corriger les erreurs) par les élèves de la classe B qui les envoient à la classe A. La démarche et différentes ressources sont disponibles sur le site www.twictee.org.

La deuxième journée, un sentiment de fierté et un désir de partage régnaient dans la salle où ont été présentés des projets diversifiés développés à la suite de besoins d'enseignants ou d'une demande d'une commission scolaire (CS). Sous le titre **Le numérique et la grammaire font bon ménage!**, Nadia Thomassin, de la CS des Premières-Seigneuries a proposé un test de dépistage en écriture pour le secondaire. Annie Gagnon, de la CS des Découvreurs a présenté une **Unité littéraire sur le thème de la science-fiction** pour les élèves de 6^e année. À la CS de la Capitale, Monique Lachance et Nancy Harvey ont relevé le défi de concevoir un **cours d'été en communication orale** à l'intention des élèves du secondaire. Pour sa part, Catherine Picard, de la CS des Premières-Seigneuries a expliqué une **Démarche d'intervention auprès des élèves ayant des difficultés en écriture**. Marie-Andrée Bégin, de la CS de Charlevoix, a adapté le projet **Lecture en cavale** et a accompagné 10 groupes d'élèves pendant plusieurs semaines. Cathy Boudreau, de la CS des Navigateurs et Pascal Riverin, du Cégep de Limoilou, ont décrit **Des grilles informatisées pour évaluer la prise de parole selon les genres au secondaire**.

* Participante au précongrès

Le congrès de l' #AQPF2015 présent dans les médias sociaux

Geneviève Messier*

Depuis quelques années, l'AQPF propose aux congressistes présents sur les médias sociaux de partager leur coup de cœur avec la twittosphère. Nous sommes allée explorer les gazouillis publiés avec le mot-clic #AQPF2015 pendant l'évènement afin de vous proposer un tour d'horizon du congrès de cette année.

À l'honneur cette année : Twitter sous toutes ses formes

Il semble que l'écriture avec Twitter ait attiré l'attention de plusieurs *twictonautes*. En effet, à la fois pendant le précongrès et le congrès, les ateliers portant sur ce médium intégré à l'enseignement du français ont suscité beaucoup d'intérêt.



Il fut notamment question de Twictée avec des invités français, Fabien Hobart et Régis Forgione. Ils ont d'ailleurs réalisé une baladodiffusion sur le congrès accessible au lien suivant :

<http://nipcast.com/nipedu-51-vive-le-quebec/>.



Certains animateurs ont même eu la générosité de partager leur communication avec leurs abonnés.



Au menu cette année : deux conférences passionnantes

Nos congressistes avaient le choix entre deux conférences cette année : celle d'Yves Nadon, enseignant au primaire, et celle d'Antoine Robitaille, éditorialiste au quotidien *Le Devoir*.

Si nous nous fions aux gazouillis lus, M. Nadon semble avoir inspiré plus d'un enseignant présents avec ses ateliers d'écriture.

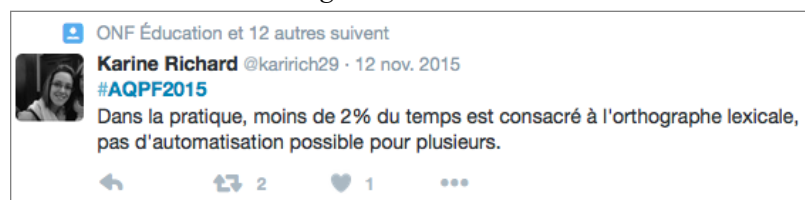


M. Robitaille, pour sa part, a partagé avec son public ses réflexions sur la place de la langue française et l'enseignement, ce qui a suscité quelques réactions de son auditoire.



Des ateliers enrichissants, des ateliers coup de cœur

À travers les gazouillis, il est possible de connaître ce qui a marqué nos congressistes dans leur atelier. Voici quelques exemples de *tweets* témoignant des découvertes de nos congressistes.



(Atelier de Nathalie Chapleau – De la conscience morphologique à l'orthographe lexicale : la place de l'enseignement – primaire – 1^{er} cycle du secondaire)



(Atelier de Karine Richard et Kathleen Godard – Lecture et oral, du changement SVP – Primaire)



(Atelier de Marie-Hélène Forget et Isabelle Gauvin – La justification orale : un outil indispensable pour l'apprentissage de la grammaire – 3^e cycle du primaire – 1^{er} cycle du secondaire)

Parce que sans bénévoles, il n'y aurait pas de congrès

Les médias sociaux permettent aussi aux congressistes d'exprimer leur appréciation sur l'événement. Un grand bravo à l'équipe de la section de Québec-et-Est-du-Québec pour ce travail incroyable accompli depuis deux ans!

Regard sur le précongrès



Je profite donc de l'occasion pour remercier tous ceux qui ont pris le temps de gazouiller ou de partager nos publications à la fois sur Twitter (@aqpf_qc) ou de publier sur notre page Facebook. Au plaisir de vous lire!

* Vice-présidente à l'administration



PARENT



DIRECTION



ENSEIGNANT



COMMISSION
SCOLAIRE



COMMUNAUTÉ



INTERVENANT



COMPTE INVITÉ



L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU SERVICE DE L'ÉDUCATION

Un portail centré sur l'élève

ECHO est un outil d'une classe à part: un progiciel performant offert au milieu de l'éducation. Ce portail est le seul à incorporer des modules d'intelligence artificielle facilitant une multitude de tâches pour tous les acteurs du milieu scolaire.

Tout près de **100 000** élèves seront **connectés** au portail ECHO à la **rentrée 2015**. Parents, enseignants, directions et intervenants pourront être informés facilement et rapidement du cheminement **scolaire et comportemental** de leurs enfants ou de leurs élèves... En temps réel!

Grâce à ISA (*Interface soutien assisté*), on peut maintenant prévenir les situations problématiques avant même qu'elles ne surviennent. Enfin un portail d'une nouvelle ère!



T : 1 877 394-7177
C : info@cylabeinteractif.com
www.cylabeinteractif.com

Cylabe
interactif

Compte-rendus

Compte-rendus d'ateliers

Compte-rendus

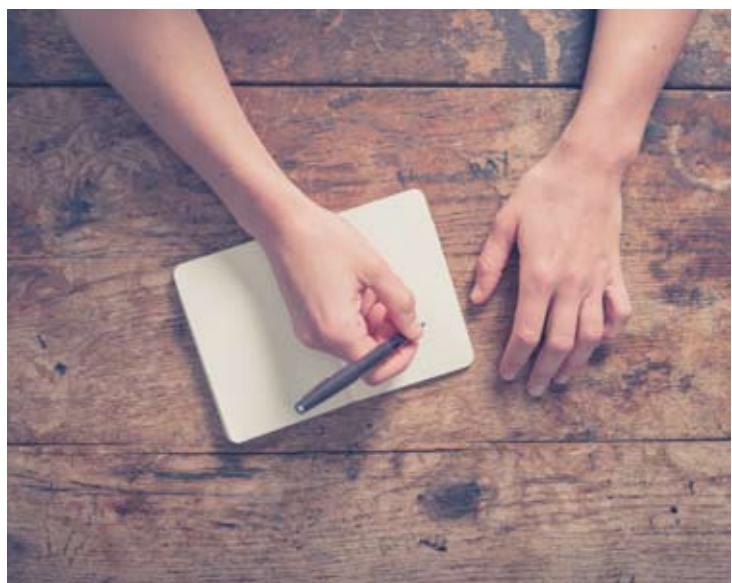
Une lettre pour l'avenir

Julie Provencher *
et Carolyne Labonté **

Durant cet atelier, Julie Provencher, enseignante en français, et Carolyne Labonté, conseillère pédagogique à la Commission scolaire Des Chênes (CSDC), ont présenté une séquence d'apprentissage et d'évaluation sur la lettre d'opinion en 4^e secondaire. Les élèves produisaient une lettre d'opinion à l'intention de madame Labonté qui s'était engagée à répondre personnellement à chacun. Ils devaient donner leur opinion sur l'enseignement qu'ils avaient reçu tout au long de leur secondaire et sur leurs difficultés d'apprentissage.

Mise en contexte et intentions pédagogiques

La séquence d'enseignement s'est déroulée à l'intérieur d'un groupe d'élèves doubleurs (13) de 4^e secondaire qui suivaient, sur un cycle de neuf jours, dix cours de français de 75 minutes soit six en français de 5^e secondaire et quatre en 4^e secondaire. Madame Provencher avait déjà enseigné aux élèves lors de leur première passation du cours de français de 4^e secondaire. Elle expliquait donc qu'elle devait changer son approche puisque celle-ci n'avait pas fonctionné la première fois, mais aussi qu'elle devait créer de nouvelles évaluations où ces élèves en difficulté allaient vouloir s'impliquer dans leurs apprentissages. Parmi les intentions pédagogiques de cette jeune enseignante, on retrouvait l'apprentissage de l'explication à



l'intérieur des paragraphes de développement dans une lettre argumentative, le désir de donner un destinataire réel à ses élèves et la volonté de leur démontrer qu'ils ont des opinions valables, mais qu'ils doivent les soutenir correctement en utilisant les bons mots.

Déroulement

Madame Provencher amorce la séquence en faisant lire l'article *Les enfants moules* de Pierre Foglia écrit en 1992 et en recueillant en plénière les réactions des élèves. L'objectif est de les déranger dans leur opinion et de susciter des réactions. Par la suite, elle fait lire différen-

tes lettres d'opinion ou éditoriaux sur l'éducation comme le dossier de Patrick Lagacé, *Si l'école était importante...* que l'on peut lire dans *La Presse* afin que les élèves observent la structure des textes et qu'ils se rendent compte que ce sont rarement des jeunes qui donnent leur opinion sur l'éducation qu'ils reçoivent alors que « ce sont eux les premiers clients de notre enseignement », comme le mentionne Madame Provencher.

Par la suite, comme les élèves ont déjà reçu de la matière en lien avec l'argumentation, la jeune enseignante active les connaissances antérieures des élèves avant de leur présenter la théorie nécessaire à l'évaluation sur la lettre d'opinion. Ce qui est différent avec l'enseignement qu'ils ont eu l'année précédente, c'est qu'ils doivent aussi porter une attention particulière à la forme du texte. Comme le faisait remarquer madame Provencher, la présentation de propos dans une lettre d'opinion doit se faire de manière professionnelle et selon certaines normes que beaucoup d'élèves de 4^e et de 5^e secondaire ne maîtrisent peut-être pas. De plus, ces normes peuvent très bien être transférées dans d'autres contextes de la vie des élèves puisqu'ils sont en âge d'entrer sur le marché du travail. L'enseignante insiste sur le fait que pour que ses élèves s'impliquent et apprennent, les apprentissages doivent être significatifs et utiles pour eux à l'extérieur de la salle de classe.

Avant de leur présenter la tâche, elle demande aux élèves de rédiger un paragraphe argumentatif qui répond à la question : Es-tu en accord avec l'affirmation de Stéphane Laporte : « *l'écriture est maintenant la matière dont tout le monde a besoin* »? à la suite de la lecture du texte *Tout le monde écrit* de Stéphane Laporte. Avant de donner des commentaires aux élèves sur leurs forces et sur les améliorations possibles, ceux-ci doivent lire les paragraphes de leurs pairs et donner des commentaires constructifs afin d'améliorer leur paragraphe avant la correction de l'enseignante.

Ensuite, les élèves sont mis en évaluation et ils doivent rédiger leur lettre à Madame Labonté, conseillère pédagogique, en répondant à la question suivante : « *Selon toi, est-ce que la manière dont on t'a enseigné le français, tout au long de ton secondaire, t'a permis d'apprendre? Si oui, qu'as-tu appris et comment? Si non, qu'est-ce qui ne fonctionne pas, selon ton opinion, dans l'enseignement que tu as reçu?* » Les critères que l'on retrouvait dans la grille d'évaluation de la jeune enseignante concernaient à la fois le contenu de la lettre soit l'argumentation (arguments, preuves, explications, etc.) et la forme de la lettre (entête, salutation, vouvoiement, etc.).

Dans le cas présent, Madame Provencher a envoyé les lettres telles qu'elles ont été remises par les élèves, c'est-à-dire avec des fautes d'orthographe et de syntaxe. Cependant, il peut aussi être intéressant de demander aux élèves de faire une correction en équipe avant d'envoyer officiellement les lettres.

Le rôle du destinataire dans cette séquence est primordial et il doit être pris au sérieux comme le mentionnait madame Labonté. C'était une priorité pour elle que les élèves de madame Provencher reçoivent tous une réponse personnalisée, mais aussi qu'elle ne soit pas écrite en vitesse sur le coin d'une table. Madame Labonté a aussi tenu à employer un vocabulaire soutenu et des références à des recherches sur l'éducation pour ouvrir les horizons des élèves. Naturellement, le contexte particulier de ce groupe permettait qu'un seul destinataire réponde à tous les élèves, cependant c'est loin d'être la réalité de tout le monde. L'enseignante suggérait de prendre plusieurs destinataires et de ne pas faire l'activité avec tous les groupes en même temps.

Des réactions surprenantes

Non seulement les élèves de madame Provencher étaient surpris de recevoir une réponse, mais ils étaient heureux et curieux de comprendre ce que madame Labonté leur avait

Compte-rendus

écrit. Même si plusieurs mots étaient difficiles à comprendre, même s'ils ne savaient pas qui étaient les chercheurs mentionnés, ils étaient tous silencieux, attentifs et pour une fois, complètement engagés dans la lecture d'un texte. Madame Provencher mentionnait qu'elle a manqué de temps pour faire un retour exhaustif sur les réponses reçues et les réactions des élèves. Elle a cependant partagé quelques bonnes idées de prolongement de l'activité comme un blogue ou une plateforme informatique où les élèves pourraient réagir entre eux, une compréhension en lecture à partir d'une réponse reçue ainsi qu'un partage à l'oral de leur expérience et de leur compréhension de la réponse.

La jeune enseignante termine l'atelier en mentionnant que selon elle, la clé de l'implication des élèves, qu'ils soient en difficulté ou non, c'est de leur faire réaliser une tâche concrète où ils pourront se dépasser.

Références

* Julie Provencher, enseignante de français au secondaire, Commission scolaire Des Chênes

** Carolyn Labonté, conseillère pédagogique, Commission scolaire Des Chênes

Gouvernement du Québec, (2009). *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, deuxième cycle*. Québec : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Pierre Foglia, « Les enfants moules », *La Presse*, 19 mars 1992.

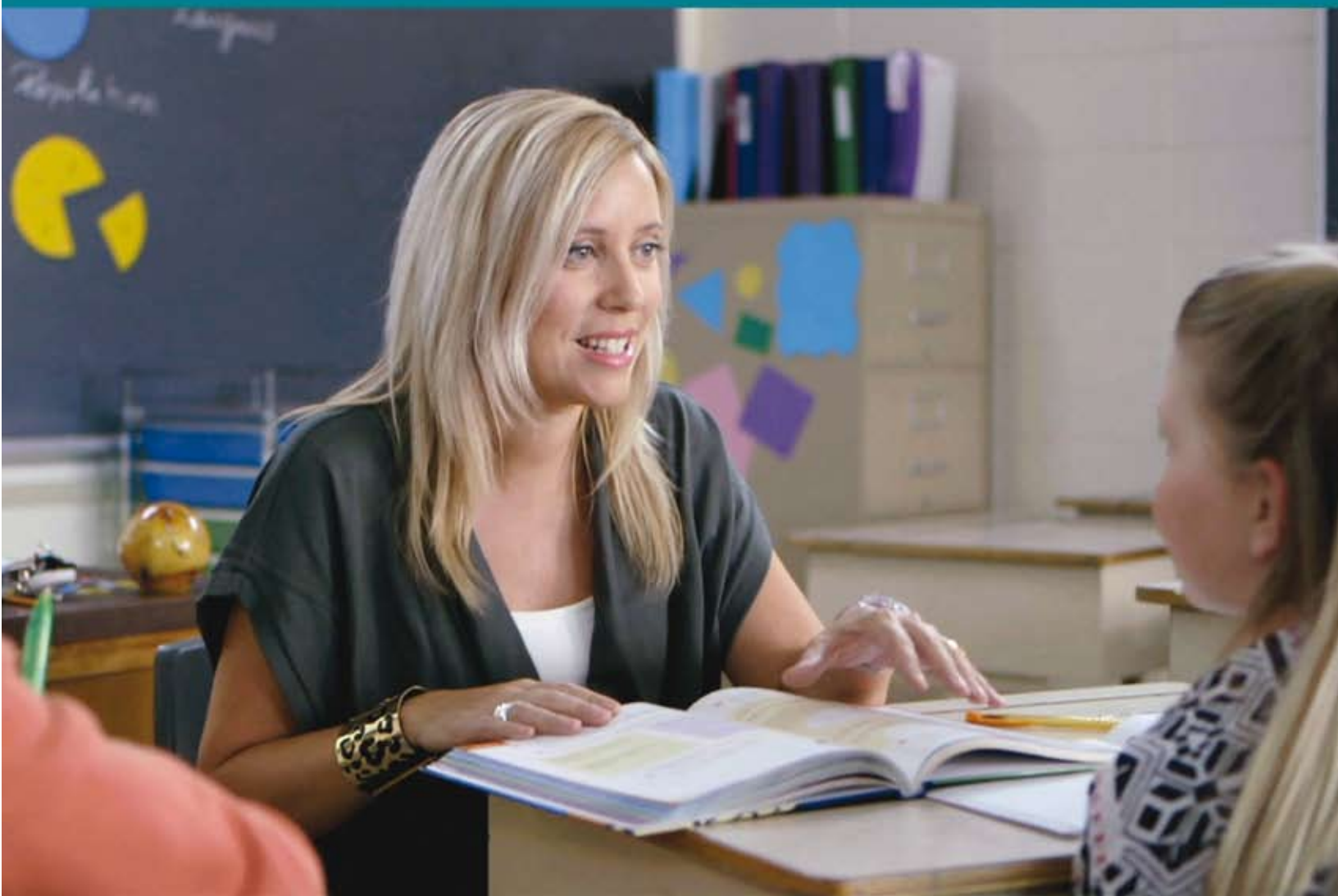
Stéphane Laporte, « Tout le monde écrit », *La Presse*, 2 novembre 2014, <http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/stephane-laporte/201411/01/01-4814761-tout-le-monde-lecrit.php> [consulté le 30 octobre 2015]

Site internet enseignons.be



Julie Provencher à gauche – Carolyn Labonté à droite

J'ENSEIGNE, JE PRÉPARE L'AVENIR



Être enseignant, c'est préparer l'avenir de notre société.

Je veux pouvoir transmettre mes connaissances et ma passion, parce que j'aime voir briller les yeux de mes élèves.

J'enseigne, je prépare l'avenir.

fse.qc.net | profmafierte.com

Simulation de procès à l'école

Josée Beaudoin*

Nul besoin de se questionner longuement pour deviner l'objet de l'atelier fort intéressant animé par Dominique Blais, enseignante à l'École Marcelle-Mallet de Lévis. En effet, le projet qu'elle propose à ses élèves de 4^e secondaire leur fait découvrir ce qui se rapproche le plus de l'expérience d'un vrai procès, rien de moins. S'inscrivant dans le cours de français, ce projet a pour objectif d'aborder l'argumentation et la réfutation. De plus, puisqu'il peut se dérouler en partenariat avec l'enseignant du cours d'éthique et culture religieuse, il permet également de voir les chartes québécoise et canadienne¹ des droits et libertés et, surtout, il favorise les discussions animées autour de sujets controversés.

Une démarche menée tout au long de l'année

Pour commencer, l'enseignante propose aux élèves d'étudier le déroulement d'une enquête criminelle en leur présentant différents métiers reliés à l'univers du crime dont certains sont peu connus : l'odontologue judiciaire, l'expert en balistique, l'anthropologue judiciaire,



pour ne nommer que ceux-là. Les activités en classe sont doublées de la lecture de romans mettant en scène ce type d'experts (ceux de Kathy Reichs ou encore des œuvres comme *Viral* ou *Nous n'irons plus au bois*) qui favorise la compréhension du rôle de chacun dans le déroulement d'une enquête.

Par la suite, les élèves sont invités à visionner quelques émissions de la série *Les grands procès* tels *L'affaire Coffin* ou encore *L'affaire Mesrine*, ce qui les amènera à comprendre comment se déroule un procès et quels en sont les protagonistes. Le visionnage de ces films sera proposé comme activité en situation d'écoute, le premier comme modelage, le second comme évaluation. Après avoir découvert les méan-

1 Tel que mentionné dans un document produit par la Ligue des droits et liberté, il faut différencier la *Charte canadienne*, qui « s'applique exclusivement aux rapports de droit public, c'est-à-dire aux rapports entre une ou plusieurs personnes et l'État » alors que la *Charte québécoise*, pour sa part, « s'applique à la fois aux rapports de droit public et aux rapports de droit privé dans la province. C'est dire qu'elle régit les rapports qu'entretiennent les individus avec l'État québécois tout autant que les rapports individuels entre les citoyens. »
http://liguedesdroits.ca/wp-content/fichiers/CHAR-2002-09-00-chartes_can_et_que.pdf

dres du système judiciaire, les élèves devront se servir de leurs connaissances nouvellement acquises pour écrire une nouvelle littéraire.

Des avocats en classe

La deuxième partie du projet mène à la simulation du procès. En collaboration avec l'association du Barreau canadien, division Québec, ainsi qu'avec l'organisme Éducaloi², l'enseignante demande aux élèves de choisir une des causes qui leur sont proposées. Ils doivent ensuite faire les lectures associées à la cause pour être en mesure de documenter toutes les prises de position possibles. Puis ils choisissent le rôle qu'ils désirent jouer pendant la simulation (avocat du côté des intimés ou des appelants, juges, greffier, dessinateur ou photographe).

Vient ensuite le travail de préparation. Comme dans un vrai procès, les élèves doivent non seulement bâtir l'argumentaire qu'ils devront étayer pour défendre leur position, mais aussi choisir les arguments qui serviront à contester l'adversaire. Mieux que n'importe quelle pratique, ce travail favorise la maîtrise des concepts en lien avec la réfutation. Cette étape constitue une véritable prise de conscience, pour l'élève, de l'importance de la planification, préalable non seulement à leur débat, mais aussi à l'examen d'écriture qui s'ensuivra.

Enfin, c'est lorsqu'ils arrivent à l'étape du procès que les élèves voient leurs efforts récompensés. Ayant été guidés dans leur plaidoirie par de vrais avocats (bénévoles), les avocats en herbe, tous vêtus d'une toge, se font expliquer le déroulement du procès par une juge, qui leur parle également du décorum à observer. Le procès se déroule devant un groupe de spectateurs (des élèves et quelques parents).

Les activités présentées au cours de l'atelier de Dominique Blais en lien avec la simulation de procès s'échelonnent sur toute l'année, ce qui peut paraître lourd pour certains. Or, l'aide apportée par l'association du Barreau canadien, division Québec, ainsi que par l'organisme Éducaloi facilite la tâche à quiconque veut se lancer dans une telle aventure. Par ailleurs, même prises indépendamment les unes des autres, chacune des activités proposées, que ce soit en lecture (d'un roman), en situation d'écoute (*Les grands procès*) ou en écriture (une nouvelle littéraire), a plu à ceux qui ont assisté à l'atelier. Bref, ce fut un atelier dynamique et fascinant proposant des activités qui ne manqueront pas de stimuler vos élèves.

* Josée Beaudoin est enseignante de français en quatrième secondaire à l'école secondaire La Camaradière.

2 <https://educaloi.qc.ca/services-et-ressources/ressources-educatives/trousses-pedagogiques/travail-religion-famille-justice>

Grille d'évaluation formative informatisée des stratégies d'écriture selon les modes de discours – 2^e cycle du secondaire

Marie-Pierre Dufour*

Nombreux sont les enseignantes et les enseignants de français qui apprécient, à l'occasion d'une formation, recevoir du matériel « clé en main » qui leur permette de mieux travailler la lecture et l'écriture dans leur classe. Je fais moi-même partie de celles qui adorent quitter une formation la tête remplie de démarches novatrices, d'évaluations intéressantes, de matériel pédagogique original ou inédit, bref, d'idées stimulantes pour ma pratique enseignante. N'est-ce pas aussi un peu le rôle de la formation continue que de contribuer à alimenter nos réflexions sur nos pratiques en nous « forçant » à apporter du nouveau dans les salles d'enseignants?

Lors du dernier congrès de l'AQPF, à Québec, ceux qui ont assisté à l'atelier de Julie-Christine Gagné et d'Érick Falardeau ont été entièrement servis : non seulement leur a-t-on présenté des outils pertinents et étoffés pour enseigner *vraiment* les stratégies de lecture et d'écriture, mais les congressistes ont pu se familiariser avec une recherche d'envergure qui a cours, présentement, en lien avec l'enseignement du français, et plus particulièrement avec son moyen de diffusion, le site internet Strategieslectureecriture.com.

Une recherche *par et pour* des enseignants

La recherche présentée, qui chapeaute tout le matériel pédagogique du site internet, s'inscrit en continuité avec un projet amorcé en 2009, subventionné à la fois par le FQRSC¹ et le MELS, et qui portait sur la lecture aux premier et deuxième cycles du secondaire – le volet écriture est développé depuis 2014². S'inscrivant dans le courant de l'enseignement explicite, cette recherche s'intéresse entre autres à ce que *font et savent faire* les élèves du secondaire lorsqu'ils doivent lire (mais aussi comprendre et interpréter...) et écrire (mais aussi planifier, réécrire et réviser...) un texte : quelles stratégies mettent-ils en place? Les utilisent-ils consciemment? Efficacement? Lesquelles devrait-on leur enseigner spécifiquement pour en faire de meilleurs lecteurs, de meilleurs scripteurs?

Puisqu'il ne s'agit pas de dire qu'on enseigne des stratégies pour que nos élèves voient leurs résultats en français s'améliorer, et aussi parce que le *Programme de formation de l'école québécoise* (désormais PFÉQ) et la *Progression des apprentissages* sont assez évasifs sur le sujet, l'équipe de recherche a d'abord dû se pencher sur lesdites stratégies : lesquelles, par exemple, devraient être mises en place par un élève qui souhaite lire un texte narratif? S'agit-il des mêmes que celles liées à la lecture d'un texte descriptif? Comment ces stratégies se

Bienvenue!



- 1 Fonds de recherche du Québec société et culture.
- 2 Cette recherche mobilise présentement un grand nombre de classes d'élèves dans plusieurs commissions scolaires du Québec : 55 enseignants pour le volet lecture et 31 enseignants pour le volet écriture. Un volet fin du primaire et début du secondaire sera bientôt aussi ajouté.

Compte-rendus

réalisent-elles, concrètement, dans des tâches scolaires de lecture et d'écriture? Tout un travail de définition et de catégorisation des stratégies propres à chaque mode de discours a donc été fait par l'équipe de recherche pour étayer la notion de stratégie.

Concrètement, pour le texte argumentatif, par exemple, chacune des quatre composantes du PFÉQ de la compétence à écrire (Élaborer un texte cohérent, Réfléchir à ma pratique de scripteur, Faire appel à ma créativité et Réfléchir sur les connaissances que j'ai utilisées ou acquises en écrivant mon texte) sont divisées en différentes sous-composantes. Ainsi le site foisonne-t-il d'outils pour faciliter l'enseignement de stratégies concrètes et efficaces pour un enseignement pas-à-pas : des fiches descriptives pour les enseignants, des affiches pour la classe (outils d'autoquestionnement pour les élèves), des grilles d'évaluation informatisées personnalisables ainsi que des façons d'intégrer à bon escient des outils technologiques dans leur pratique.

Prenons, par exemple, la composante Élaborer un texte cohérent. Pour la sous-composante Rédiger mon texte argumentatif, sept stratégies sont liées à la tâche de production du texte. Dans les fiches à l'intention des enseignants, ces sept stratégies sont d'abord justifiées d'un point de vue didactique, puis explicitées et exemplifiées. Des pistes d'enseignement de ces stratégies sont toujours données (sous forme de questions à poser aux élèves lors d'une discussion en plénière, par exemple). On retrouve les mêmes composantes et sous-composantes dans les affiches pour la classe ainsi que dans les différentes grilles d'évaluation. Les divers outils que l'on retrouve sur le site, s'ils peuvent être utilisés indépendamment, selon nos propres besoins, sont complémentaires et forment un tout cohérent : des cours complets³

3 Tout ce qui est proposé sur le site Strategies-lectureecriture.com est bien sûr conforme aux prescriptions ministérielles en vigueur, programmes et progressions.

mettant l'accent sur l'enseignement de tel ou tel mode de discours peuvent être construits à l'aide de ces outils. Ceux-ci ont d'ailleurs été testés dans des classes et peaufinés à la lumière des résultats des élèves et des commentaires et suggestions des enseignants.

Notons, enfin, que certains enseignants du Québec reçoivent présentement de la formation à propos de l'enseignement des stratégies de lecture et d'écriture, et leurs élèves sont évalués pour ces compétences avant et après les formations. Les chercheurs s'intéressent à leur motivation à lire et/ou à écrire, aux stratégies qu'ils affirment utiliser ainsi qu'à leur performance avant et après qu'on leur ait enseigné des stratégies.

L'équipe de recherche derrière les outils

Julie-Christine Gagné et Érick Falardeau enseignent tous deux à la formation des maîtres, à l'Université Laval. Didacticien du français, M. Falardeau, le chercheur principal, travaille à la formation des maîtres depuis 13 ans, et il supervise depuis peu des stages en enseignement du français au secondaire. La coordonnatrice des projets, Mme Gagné, est chargée de cours et professionnelle de recherche. Détentrice d'une maîtrise en didactique du français, elle a récemment entrepris une seconde maîtrise en technologies éducatives.

L'équipe de recherche comprend aussi des professionnels et des auxiliaires de recherche, des conseillers pédagogiques ainsi que des enseignants. Tous ces gens mettent à profit leur expertise pour dresser ensemble un portrait le plus réaliste possible de ce que représente, concrètement, une tâche scolaire de lecture et d'écriture, dans le but qu'on puisse mieux enseigner à lire et à écrire.

* Marie-Pierre Dufour est enseignante de français au secondaire, chargée de cours et professionnelle de recherche à l'Université Laval.

Compte-rendus

Compte-rendus

La parole vagabonde : Webster sait faire écrire

Madeleine Gauthier*

Il se dit «Sénéqueb, métis pure laine», né à Limoilou d'un père sénégalais et d'une mère québécoise! Il hante encore les rues de Québec, papier et crayon à la main, défilant l'inspiration au rythme de ses pas. Webster, aussi disert que le dictionnaire, ne tarit pas de mots sur le monde qui l'entoure, en dedans comme en dehors. Et cette parole riche et chaloupée, il la transmet à des jeunes en quête de sens.

Dernier jour du congrès de l'AQPF, ce vendredi après-midi, il animait son atelier devant des enseignants intéressés, amusés. Curieux de rapporter dans leurs papiers de nouveaux modes d'écriture, stimulants pour leurs élèves. Sa parole, sa dégaine, son sourire habitaient cette salle du Château Frontenac un peu trop vaste. En bon prêcheur du rythme, Webster définit le genre (« le hip hop est un mode de vie, le rap en est l'expression littéraire »), en fait découvrir les règles et les modes, illustre le propos de tranches de vie d'artiste.

Webster est aussi un transfuge : les huit premières années, c'est en anglais qu'il scandait ses textes. Puis, pourquoi pas le français ? « J'ai fait dix ans de recherche », confie-t-il, pour faire sonner la langue, la triturer, la travailler efficacement. Donc, depuis 12 ans, c'est en français qu'il vit son art. Et qu'il sème, maintenant, la bonne parole à travers le monde, baroudeur, troubadour et maître de mots.

En effet, son atelier d'écriture, il l'a promené aux États-Unis, en Europe, en Afrique, et, bien sûr, dans les écoles québécoises. Toujours amusant, toujours souriant au fil des connaissances transmises, Webster parle de rigueur, de structure syntaxique, d'images et d'accent tonique. Il déballe sa boîte à outils littéraire : la rime, la comparaison, la métaphore. Il il-



lustre la complexité du travail : il écrit sur des feuilles qu'il accumule, ne jette rien, de peur d'échapper les traces du labeur. « Une bonne idée, ça se travaille », dit-il en projetant l'image d'une feuille couverte de griffures, de vers biffés, soulignés, triturés. En clair, une strophe de quelques vers, au coin, à droite.

Décidément, l'auteur sait transmettre sa passion. Allez donc jeter un oeil sur son site internet: www.websterls.com

* Madeleine Gauthier est enseignante de français en cinquième secondaire et passionnée de littérature.

Pour comprendre et apprécier un texte

Michèle Prince *

L'atelier présenté par Cindy Pelletier, *Le développement de la compétence à interpréter au secondaire*, était placé à la toute dernière plage horaire du congrès. Je m'attendais à une assistance clairsemée. Certes, la salle n'était pas bondée, mais le nombre de collègues présents était plutôt remarquable en ce vendredi après-midi. Signe que le sujet les intéresse. Ils n'ont pas été déçus. Fortement structuré, l'exposé a judicieusement mêlé théorie et pratique et a présenté, à partir d'un exemple concret, une démarche cohérente, facilement transposable à tous les niveaux du secondaire.

Mme Pelletier a d'abord replacé son travail dans son contexte institutionnel et pédagogique. Officiellement présente dans les programmes depuis 2006, la compétence à interpréter un texte répond à des objectifs très ambitieux du Ministère. Parallèlement, les élèves du secondaire rencontrent des difficultés à interpréter, à la fois pour des raisons « internes » au texte (particulièrement, repérage et mise en relation de différents éléments significatifs) et pour des raisons « externes » (notamment, mise en relation d'éléments repérés avec son expérience personnelle ou ses connaissances). De ce fait, le rôle de l'enseignant-e est majeur. Il lui faut d'abord choisir des textes « résistants » (moins difficiles à interpréter que les textes « réticents »), rester ouvert aux différentes interprétations, élaborer (en commun ou non avec les élèves) les critères permettant de juger de la pertinence de ces interprétations. L'idéal est de construire une liste de critères transposable d'un texte à l'autre.

Ces prémisses posés, Mme Pelletier nous communique un texte résistant reproduit ci-

après¹. Pour permettre la photocopie en recto-verso, deux paragraphes ont été coupés, mais ces coupures ne modifient pas foncièrement l'ensemble. Après lecture du document fourni, une discussion s'instaure à propos du texte. Nous apprenons ainsi que le travail de Madame Pelletier s'est inséré dans les travaux de recherche du professeur Érick Falardeau. Elle a effectué des entretiens en cours de lecture suivis ou accompagnés de questions de forme variable, le plus souvent semi-dirigées. Les difficultés des jeunes, prévisibles, portaient le plus souvent sur le vocabulaire, le style, l'univers créé, l'identification des personnages, le temps, le changement de focalisation, les deux univers parallèles. Ce texte est destiné à l'apprentissage et non à l'évaluation des compétences : il nécessite plusieurs lectures et un accompagnement.

Madame Pelletier a élaboré puis utilisé une démarche en cinq temps :

- **S'assurer de la compréhension** du texte : un résumé et des questions ciblées de compréhension nécessitant le repérage d'indices précis;
- **Poser une question « tremplin »**, noter les interprétations proposées et les regrouper. Dans le cas présent, la chercheuse a repéré trois catégories de réponses. La première assume le caractère peu vraisemblable du texte en s'appuyant sur le voyage dans le temps; la seconde manifeste une recherche de logique en supposant la folie des personnages; la troisième enfin s'appuie résolument sur l'imaginaire.

1 Ray Bradbury (1948). « Le Dragon », dans *Un remède à la mélancolie*. Paris : Denoël. 2^e édition : 1961. Collection « Présence du futur ». Traduction : Jacqueline Hardy.

Compte-rendus

Compte-rendus

- **Présenter les critères qui permettent de trancher.** Dans le cas présent, les deux premiers critères suffisent puisque le texte contient assez d'éléments permettant de trancher. Si le texte ne suffit pas (cas des textes réticents ou des poèmes par exemple), il faudra s'appuyer sur des référents partagés : savoirs (vie de l'auteur, œuvre –ici, le registre fantastique–, contexte de production); valeurs (de l'histoire, de l'auteur, de l'époque); pratiques et normes (habitudes, règles, références culturelles liées à l'origine de l'auteur, au contexte historique, etc.)
 - **Poser des questions ciblant des indices plus fins** pour trancher entre les interprétations : ici, des phrases révélatrices : « le temps n'existe pas », le train « disparaît à tout jamais »; l'ambiance créée dès le début (et les expressions qui permettent de la créer); le dernier dialogue (qui contredit l'hypothèse 2 : « les deux chevaliers sont fous »).
 - **Poser des questions d'approfondissement** : en rapprochant des passages-clés, en insistant sur des mots significatifs ou leur emplacement, etc. Ici, la chute n'est pas banale : le rapprochement « dragon-train » est peu courant.
- L'évaluation portera plutôt sur un texte standard mais la démarche d'interprétation reste la même (indices, multiples mises en relation, etc.). La compréhension n'est pas toujours un préalable à l'interprétation. Les deux peuvent être menées de façon concomitante. On peut aussi commencer par l'interprétation.
- Le temps a passé très vite. Il a fallu ravalier les dernières questions. Le congrès de l'AQPF était fini, mais le dialogue entre les collègues présentes à l'atelier et Cindy Pelletier s'est poursuivi jusqu'à la sortie.
- * Enseignante de français au secondaire retraitée

Compte-rendus

Le Dragon

Ray Bradbury

Le vent de la nuit faisait frémir l'herbe rase de la lande; rien d'autre ne bougeait. Depuis des siècles, aucun oiseau n'avait rayé de son vol la voute immense et sombre du ciel. Il y avait une éternité que quelques rares pierres n'avaient, en s'effritant et en tombant en poussière, créé un semblant de vie. La nuit régnait en maîtresse sur les pensées des deux hommes accroupis auprès de leur feu solitaire. L'obscurité, lourde de menaces, s'insinuait dans leurs veines et accélérail leur pouls. Les flammes dansaient sur leurs visages farouches, faisant jaillir au fond de leurs prunelles sombres des éclairs orangés. Immobiles, effrayés, ils écoutaient leur respiration contenue, mutuellement fascinés par le battement nerveux de leurs paupières. À la fin, l'un d'eux attisa le feu avec son épée.

« Arrête! Idiot, tu vas révéler notre présence!

- Qu'est-ce que ça peut faire ? Le dragon la sentira de toute façon à des kilomètres à la ronde. Grands Dieux! Quel froid! Si seulement j'étais resté au château!
- Ce n'est pas le sommeil : c'est le froid de la mort. N'oublie pas que nous sommes là pour...
- Mais pourquoi, nous ? Le dragon n'a jamais mis le pied dans notre ville!
- Tu sais bien qu'il dévore les voyageurs solitaires se rendant de la ville à la ville voisine...
- Qu'il les dévore en paix! Et nous, retournons d'où nous venons!
- Tais-toi! Écoute... » Les deux hommes frissonnèrent.

Ils prêtèrent l'oreille un long moment. En vain. Seul, le tintement des boucles des étriers d'argent agitées, telles des piécettes



de tambourin, par le tremblement convulsif de leurs montures à la robe noire et soyeuse, trouait le silence. Le second chevalier se mit à se lamenter.

« Oh! Quel pays de cauchemar! Tout peut arriver ici! Les choses les plus horribles... Cette nuit ne finira-t-elle donc jamais ? Et ce dragon! On dit que ses yeux sont deux braises ardentes, son souffle, une fumée blanche et que, tel un trait de feu, il fonce à travers la campagne, dans un fracas de tonnerre, un ouragan d'étincelles, enflammant l'herbe des champs. À sa vue, pris de panique, les moutons s'enfuient et périssent piétinés, les femmes accouchent de monstres. Les murs des donjons s'écroulent à son passage. Au lever du jour, on découvre ses victimes éparées sur les collines. Combien de chevaliers, je te le demande, sont partis combattre ce monstre et ne sont jamais revenus ? Comme nous, d'ailleurs...

- Assez! Tais-toi !
- Je ne le redirai jamais assez! Perdu dans cette nuit, je suis même incapable de dire en quelle année nous sommes!
- Neuf-cents ans se sont écoulés depuis la nativité...

Compte-rendus

Compte-rendus

- Ce n'est pas vrai, murmura le second chevalier en fermant les yeux. Sur cette terre ingrate, le Temps n'existe pas. [...] Que Dieu nous protège !

- Si tu as si peur que ça, mets ton armure!

- À quoi me servirait-elle ? Le dragon surgit d'on ne sait où. Nous ignorons où se trouve son repaire. Il disparaît comme il est venu. Nous ne pouvons deviner où il se rend. Eh bien, soit! Revêtons nos armures. Au moins nous mourrons dans nos vêtements de parade.

Le second chevalier n'avait pas fini d'endosser son pourpoint d'argent qu'il s'interrompit et détourna la tête. [...]

- Là chuchota le premier chevalier. Regarde! Oh! Mon Dieu!

À plusieurs lieues de là, se précipitant vers eux dans un rugissement grandiose et monotone : le dragon. Sans dire un mot, les deux chevaliers ajustèrent leurs armures et enfourchèrent leurs montures. Au fur et à mesure qu'il se rapprochait, sa monstrueuse exubérance déchirait en lambeau le manteau de la nuit. Son œil jaune et fixe, dont l'éclat s'accroissait quand il accélérât son allure pour grimper une pente, faisait surgir brusquement une colline de l'ombre puis disparaissait au fond de quelque vallée ; la masse sombre de son corps, tantôt distincte, tantôt cachée derrière quelque repli, épousait tous les accidents du terrain.

« Dépêchons-nous! »

Ils éperonnèrent leurs chevaux et s'élancèrent en direction d'un vallon voisin.

« Il va passer par là! »

De leur poing ganté de fer, ils saisirent leurs lances et rabattirent les visières sur les yeux de leurs chevaux.

« Seigneur!

- Invoquons Son nom et Son secours! »

À cet instant, le dragon contourna la colline. Son œil, sans paupière, couleur d'ambre

clair, les absorba, embrasa leurs armures de lueurs rouges et sinistres. Dans un horrible gémissement, à une vitesse effrayante, il fondit sur eux.

« Seigneur! Ayez pitié de nous! »

La lance frappa un peu au-dessous de l'œil jaune et fixe. Elle rebondit et l'homme vola dans les airs. Le dragon chargea, désarçonna le cavalier, le projeta à terre, lui passa sur le corps, l'écrabouilla. Quant au second cheval et à son cavalier, le choc fut d'une violence telle qu'ils rebondirent à trente mètres de là et allèrent s'écraser contre un rocher. Dans un hurlement aigu, des gerbes d'étincelles roses, jaunes et orange, un aveuglant panache de fumée blanche, le dragon était passé...

« Tu as vu ? cria une voix. Je te l'avais dit!

- Ça alors! Un chevalier en armure! Nom de tous les tonnerres! Mais c'est que nous l'avons touché!

- Tu t'arrêtes ?

- Un jour, je me suis arrêté et je n'ai rien vu. Je n'aime pas stopper dans cette lande. J'ai les foies.

- Pourtant nous avons touché quelque chose...

- Mon vieux, j'ai appuyé à fond sur le sifflet. Pour un empire, le gars n'aurait pas reculé... »

La vapeur, qui s'échappait par petits jets, coupait le brouillard en deux.

« Faut arriver à l'heure. Fred! Du charbon! »

Un second coup de sifflet ébranla le ciel vide. Le train de nuit, dans un grondement sourd, s'enfonça dans une gorge, gravit une montée et disparut bientôt en direction du nord. Il laissait derrière lui une fumée si épaisse qu'elle stagnait dans l'air froid des minutes après qu'il fut passé et eut disparu à tout jamais.

Prix littéraires AQPF-ANEL

Remise des prix littéraires AQPF-ANEL 2016

Michèle Prince*

La fructueuse collaboration entre l'AQPF et l'ANEL¹ permet de mettre en valeur la littérature jeunesse qui est trop souvent le parent pauvre de l'édition. Pour la huitième année, les prix littéraires des enseignants ont récompensé des œuvres intéressantes à double titre, par leur intérêt pour de jeunes lecteurs mais aussi par leurs possibilités d'exploitation pédagogique.

Ces prix mettent à l'honneur un auteur et son éditeur. Ils visent à promouvoir la littérature québécoise et canadienne de langue française auprès des enseignants de français du Québec, à stimuler l'intérêt des enseignants de français pour ces œuvres et à les faire connaître et apprécier par leurs élèves.

Les prix sont répartis en cinq catégories : album 5 à 9 ans, roman 9 à 12 ans, roman 13 ans et plus, nouvelles et poésie. Ont été récompensés cette année :

Catégorie **Album 5 à 8 ans**

Jacques Goldstyn, *L'Arbragan*, Éditions de la Pastèque

Catégorie **Roman 9 à 12 ans**

Camille Bouchard, *La gentillesse des monstres*, Éditions La Bagnole

Catégorie **Roman 13 ans et plus**

Samuel Champagne, *Garçon manqué*, Éditions de Mortagne

Catégorie **Nouvelles**

Elsa Pépin, *Quand j'étais l'Amérique*, Les Éditions XYZ



Catégorie **Poésie**

Pierre Labrie, *Un gouffre sous mon lit*, Soulières Éditeur

La remise de prix a eu lieu au cours du Congrès de l'AQPF 2015. Plusieurs de nos membres ont pu assister à cette soirée festive, brillamment animée par Marie-Hélène Marcoux, vice-présidente à la pédagogie de l'AQPF. Les prix ont été remis par Tania Longpré, présidente de l'AQPF, Richard Prieur, directeur général de l'ANEL, Bianca Drapeau, directrice des ventes et du développement des affaires, Marquis Interscript, et Lynn Gauthier, spécialiste papier, Les entreprises Rolland.

* Enseignante de français au secondaire retraitée

1 Association nationale des éditeurs de livres.

Coup de cœur d'un membre du jury AQPF-ANEL

Anne Peyrouse*

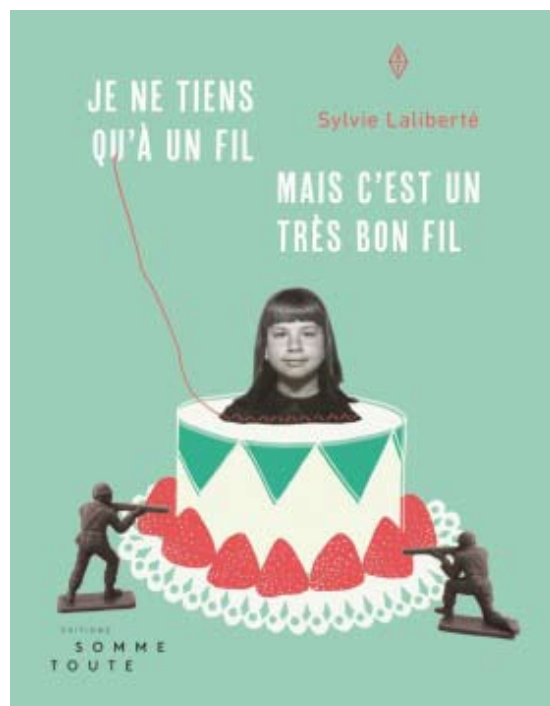
Je ne tiens qu'à un fil mais c'est un très bon fil

Sylvie Laliberté

éditions Somme toute, 2015, 141 pages.

Ce recueil de pensées ressemble à un éventail coloré. Il est beau esthétiquement, original dans ses couleurs éclatantes, on le déploie avec plaisirs visuels mais surtout dans la profondeur réflexive, celle qui peut toucher tous les lecteurs, d'âges variés, et ce, différemment. Des mots verts, rouges et noirs, des photographies remplies de livres et de soldats verts et bleus en plastique, de bonbons et de gâteaux, de maisons de Monopoly et j'en passe, embellissent les pages que l'on tourne et que l'on pense là où nous invite Sylvie.

Oui, on l'appelle Sylvie et non pas madame Laliberté, car elle nous prend par la main et par sa vie quotidienne. On partage son intimité qui reflète la nôtre, à part que l'écrivaine l'assume en parole. Or, on entend ce que l'on a envie d'entendre. On comprend par échos, en y réfléchissant lentement, en s'arrêtant aux bribes d'implicite de Sylvie. On sent sans cesse la quête identitaire de l'enfance à la mort du père. On rencontre Sylvie de 8 à 11 ans dans de petites situations marquantes : l'attente de l'autobus, les cours de ballet et de peinture, l'interrogatoire sur le métier du frère, l'apprentissage de tant de noms de monsieur que l'on enseigne aux filles, être chef d'une équipe de sport, etc. On la suit à l'adolescence comme monitrice dans un camp où la différence entre



la pauvreté et l'aisance se ressent. Puis, après 20 ans, on déménage plusieurs fois avec elle dans des quartiers de maisons, de buildings, de pauvres chiens enfermés, de camions chargés de jambon, mais toujours avec l'homme de sa vie. Enfin, on rencontre le père et la maladie, alors on fait silence parce que notre cœur s'attriste et sait que tout ce que Sylvie rapporte est vrai dans l'émotion.

On devrait lire *Je ne tiens qu'à un fil mais c'est un très bon fil* pour tester notre propre fil et parce que Sylvie Laliberté est une auteure de compagnie que l'on aimera relire et faire lire.

* Chargée de cours à l'Université Laval

Prix d'innovation en enseignement de la poésie

Marie-Hélène Marcoux*

Le prix d'innovation en enseignement de la poésie a été créé en 2007 afin de favoriser l'innovation en enseignement de la poésie québécoise. Ce prix veut reconnaître les enseignants qui ont réalisé un projet pédagogique motivant et original pour permettre aux jeunes d'apprécier les poètes d'ici.

Pour la première fois, le prix a récompensé un projet qui s'intéresse à l'enseignement de la poésie et de l'écriture poétique à l'université.

L'enseignante qui l'a conçu souhaite faire comprendre ce qu'est l'image poétique de l'intérieur dans le cadre du cours *Écritures nomades* qu'elle donne à l'Université Laval comme chargée de cours. C'est un projet au cours duquel la poésie est vécue comme une expérience. Elle est vivante, partie prenante du quotidien, de la vie des étudiants. La poésie est abordée à travers la lecture de plusieurs formes littéraires d'un même auteur, Félix Leclerc, pour mieux apprivoiser l'écriture poétique.

Comme le projet se déroule à l'Université Laval à Québec, l'île d'Orléans n'est pas bien loin... Les étudiants sont donc invités à la parcourir et à prendre le temps de figer une émotion dans le temps grâce à la photo. Après ce long parcours et de belles séances d'écriture, ils ont été invités à rédiger un vers dans la nature (sur une feuille, un morceau d'écorce par exemple) et à photographier cette inscription dans le lieu.

Vous le constatez : c'est un projet qui témoigne tout à fait du rôle de passeur culturel qui revient aux enseignants de français.



Enfin, c'est une expérience, et je cite :

« [...] qui a l'avantage de sortir les étudiants du contexte des murs de l'institution, de mettre de la vie dans la poésie, de la rendre active, concrète, amusante et de créer une complicité entre les formes littéraires et la poésie, entre le paysage et les mots des poètes, entre les poètes et l'étudiant, entre les sens et les mots, entre les mots et la photographie ».

C'est aussi ce que les membres du jury ont remarqué et qu'ils ont reconnu, en remettant le prix d'innovation en enseignement de la poésie 2015 à madame Anne Peyrouse, chargée de cours à l'Université Laval. C'est avec grand honneur que je lui ai remis son prix le 2 octobre dernier, à Trois-Rivières, lors de la soirée d'ouverture du Festival international de poésie de Trois-Rivières. Bravo !

* Vice-présidente à la pédagogie

Impromptu

Vous avez dit professionnalisme?

Josée C. Larochelle*

OK. J'ai un aveu à vous faire.

Et je vais me faire détester.

Vous pouvez bien me jeter des tomates par la tête ou écrire à la responsable des *Cahiers* pour qu'on me retire cet espace *Impromptu*... c'est pas comme si ça payait beaucoup, de toute façon!

Voilà : je suis déçue de vous!

Oui, oui, de vous! Bon... ok!... peut-être pas de vous tous, mais...

Au dernier congrès de l'AQPF, j'ai assisté à une présentation sur le slam offerte par un jeune dynamique et passionnant, qui termine sa maîtrise en théâtre à l'université. Son exposé était, franchement, tout à fait génial : bien construit, intéressant, étayé d'une foule d'exemples. Il y traitait, entre autres, des règles du « genre » (qui n'en est pas un, paraît-il – quand je vous dis que c'était intéressant!), des formules variées pour faire écrire les jeunes, etc.

Mais voilà...

Mais voilà, son atelier était placé le vendredi après-midi, au moment de la dernière plage horaire du congrès.

Seize heures arrivent. Et là... là, la salle commence à se vider.

Imaginez votre classe dont les élèves commenceraient à se lever un par un, parce que c'est vendredi après-midi. Et qu'« il faut qu'ils rentrent chez eux ».



Ich.

Pire.

Mais voilà (bis), sa présentation ne venait pas avec une boîte à outils : ni manuel, ni recette à appliquer avec des étapes à suivre comme une peinture à numéros, ni fiche d'exercices, ni document prêt à insérer dans le photocopieur. Même pas de diaporama qu'on peut réutiliser en classe!

Si bien que certaines personnes ont fait ce commentaire sur les évaluations qu'il a reçues : « intéressant, mais pas pratique ».

PAS PRATIQUE?!?!

Quoi?!?!?

Ben là!!!! (*Ai-je assez mis de ponctuation expressive pour que mon humeur soit claire, ici?*)

Et le jeune homme, un peu perplexe, de me demander comment il aurait pu rendre son atelier « plus pratique » qu'en donnant plein de pistes à explorer avec les élèves pour les faire écrire et performer des slams.

Euh... je sais pas, mon vieux, désolée!

Là, j'aimerais ça qu'on mette quelque chose au clair : un prof, c'est pas un technicien. Ça ne fait pas qu'appliquer des recettes de manuels scolaires ou que répéter des séquences didactiques préparées par d'autres. Ça ne cherche pas des kits-tout-prêts-à-enseigner. Ça s'adapte aux élèves! Ça s'adapte au contexte! Ça s'adapte au contenu à enseigner! Ça crée! Ça devrait lire, se renseigner, éprouver de la curiosité, quoi!

Vous savez, celle dont on se désole qu'elle fasse défaut à plusieurs de nos élèves...

Si on croyait vraiment que l'éducation, c'est si important que ça, on ferait probablement partie d'un ordre professionnel, comme les médecins. Je ne parle pas ici d'une structure éléphantine qui ne fait que gruger un peu plus notre (petit) chèque de paye, mais d'une association qui ferait valoir la difficulté qu'il y a à continuer à se former quand on travaille déjà plus que ce qui est prévu à son contrat et qu'on est crevé à la fin de la journée. D'une association qui ferait valoir que les heures passées à se former sont des heures travaillées, quoi.

(Qui sait, peut-être cela nous permettrait-il aussi d'avoir plus de poids dans les décisions ministérielles et des augmentations de salaire, une fois de temps en temps? Scuzez, c'était peut-être un peu trop facile... Et qu'on ne me dise pas que c'est la faute des syndicats si un tel ordre professionnel n'existe pas : les syndicats, ils sont mandatés par des gens pour les représenter, ils ne font que porter la parole d'une majorité.)

Alors voilà!

J'attends vos tomates!

Il se peut que ce texte ne vous vise pas... Parce que vous innovez dans vos classes. Parce que vous n'êtes jamais content de vos cours. Parce que vous cherchez sans cesse à les améliorer. Parce que vous êtes au courant des derniers développements dans votre discipline.

Parce que vous êtes professionnel, quoi!

Bon, c'est pas tout, ça. Faut que je termine ma lecture du dernier *Correspondance* avant la prochaine parution – parce que j'essaie de mettre en pratique ce que je prêche...

* Enseignante de français au Cégep de Lévis-Lauzon.